



Revue européenne des migrations internationales

vol. 27 - n°1 | 2011

La construction de l'altérité dans l'espace noir
atlantique : Etats-Unis - France - Caraïbes - Amérique
latine

Suzanne CHAZAN-GILLIG et Pavitranand RAMHOTA, *L'hindouisme mauricien dans la mondialisation. Cultes populaires indiens et religion savante*

Catherine Quiminal



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/5407>

DOI : 10.4000/remi.5407

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2011

Pagination : 171-172

ISBN : 979-10-90426-00-9

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Catherine Quiminal, « Suzanne CHAZAN-GILLIG et Pavitranand RAMHOTA, *L'hindouisme mauricien dans la mondialisation. Cultes populaires indiens et religion savante* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 27 - n°1 | 2011, mis en ligne le 30 août 2011, consulté le 15 avril 2022.

URL : <http://journals.openedition.org/remi/5407> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.5407>

Ce document a été généré automatiquement le 15 avril 2022.

© Université de Poitiers

Suzanne CHAZAN-GILLIG et Pavitrnanand RAMHOTA, *L'hindouisme mauricien dans la mondialisation. Cultes populaires indiens et religion savante*

Catherine Quiminal

RÉFÉRENCE

Suzanne CHAZAN-GILLIG et Pavitrnanand RAMHOTA, *L'hindouisme mauricien dans la mondialisation. Cultes populaires indiens et religion savante*, Paris, Institut de Recherche pour le Développement, Khartala et MGI, 2009, 522 p., ISBN (IRD) : 978-2-7099-1655-4, ISBN (Karthala) : 978-2-8111-0194-7.

- 1 D'emblée, l'ouvrage définit son propos : vérifier l'hypothèse selon laquelle il existe des liens étroits entre religion, économie et politique dont il s'agit de saisir le sens, de restituer les articulations. La démonstration s'appuie sur une longue et minutieuse enquête ethnologique : observation des lieux et des objets de culte, des pratiques rituelles, des hommes et des femmes à l'œuvre dans ces pratiques ; gestes, vêtements, attitudes sont scrupuleusement relevés, rigoureusement convoqués pour interpréter les données. L'enquête se déploie sur un temps long, 1991-2007, ce qui permet aux auteurs d'appréhender les changements intervenus dans la sphère du religieux en relation avec les transformations économiques et politiques que l'île a connu. Elle est menée par une chercheuse et un chercheur, l'une étrangère à l'univers étudié, l'autre un national, familier de cet univers. La complémentarité de ces regards a une valeur heuristique incontestable, permettant à l'une une certaine intériorité, à l'autre une possible distanciation. Elle explique pour une part la qualité, la richesse, la profondeur des entretiens. Les interlocuteurs sont en confiance, livrent leur propre

compréhension, interprétation des situations en intelligence avec les chercheurs. Ils semblent même prendre goût à l'échange.

- 2 Une importante documentation photographique accompagne les lecteurs dans leur cheminement à travers un monde proche pour les uns, lointain pour les autres. Parmi les 150 photographies, prises à des périodes différentes, certaines illustrent, l'agencement des autels par exemple, d'autres expriment l'occupation de l'espace, d'autres enfin témoignent du changement, toutes participent au processus d'objectivation du sens à donner aux cultes.
- 3 Plusieurs lectures sont possibles. La première, la plus évidente, prescrite en quelque sorte par le titre choisi par les auteurs relève de l'anthropologie religieuse. De ce point de vue l'analyse des cultes populaires indo-mauriciens, des croyances et des rites qui les accompagnent à partir des Kalimaï lieux de culte de la déesse Kali, le repérage des innovations religieuses situées dans le temps et dans l'espace ne décevront pas le lecteur. Il s'agit d'une importante contribution à la connaissance des dynamiques religieuses contemporaines dans la mondialisation.
- 4 Une autre lecture possible, celle retenue dans cette note, interne au projet des auteurs, suggérée par le plan, le déroulement de l'ouvrage, privilégie la mobilité spatiale, socio-économique et politique, les relations interethniques en lien avec la plasticité de la religion hindou.
- 5 En effet, la migration est constitutive de la population mauricienne. Comprendre les formes spécifiques qu'ont prises les relations sociales dans l'île nécessite de restituer la genèse de cette société multiculturelle. Peuplée dans un premier temps de colons européens, d'esclaves africains, indiens, malgaches, de travailleurs sous contrat venus en majorité d'Inde et de Chine, les deux colonisations française (1715-1814) puis anglaise jusqu'en 1968 vont s'appuyer sur des catégories censitaires pour établir une ligne de partage entre « Indiens » et « population générale ». Cette dernière catégorie réunissant gens de couleur et population blanche va progressivement représenter un mode d'organisation du travail dans les moulins sucriers remplaçant la barrière de couleur par une barrière de classe. Ces catégories vont fixer pour partie les règles fondatrices de la société indo-mauricienne, concourir à la pérennité de la dualité de l'organisation économico-politique, etc.
- 6 À partir d'une comparaison entre Kalimaï construits à différentes périodes, devient possible la reconstitution des étapes qui ont scandé le développement économique de l'île, des concentrations sucrières à la réorganisation actuelle du marché du travail instaurant une nouvelle division ville/campagne, de nouvelles mobilités, qui ont accompagné les grands changements politiques, de la domination coloniale à l'indépendance. Réciproquement le système symbolique des Kalimaï prend sens et puissance dans le cadre de cette histoire.
- 7 Ainsi, durant la période de morcellement des terres succédant à la grande plantation, le passage d'une société faiblement différenciée à l'arrivée des migrants à une société où les différences socio-économiques s'accroissent, s'accompagne d'une multiplication des Kalimaï, signe d'enracinement au sol, d'autochtonie, dont l'utilité sociale n'est plus d'unifier mais d'intégrer. On assiste à une institutionnalisation symbolique et efficace des rapports de production qui lient les intérêts des propriétaires fonciers à ceux des salariés. Simultanément les Kalimaï sont une instance destinée à gérer les relations intra familiales notamment les rapports de genre, le contrôle sur les femmes dans une

société patriarcale. Les sites sont porteurs des alliances préférentielles. Ils assurent la solidarité entre membres de la famille, solidarité d'autant plus nécessaire qu'il s'agit d'acquérir et de faire fructifier des terres. Les Kalimaï se déploient entre usages privatifs et ouverture à toutes les communautés religieuses : hindoue, musulmane ou chrétienne. Ils sont alors l'objet de pratiques rituelles qui varient selon l'appartenance communautaire dont le fidèle dépend ou se réclame. Le fait de partager un même site fait l'union par intériorisation des différences. Ils organisent alors le pluralisme culturel. La coexistence de plusieurs divinités, dont certaines, pour ne prendre qu'un exemple, sont honorées par les Tamouls comme par les hindous, concourt à une gestion apaisée des relations interethniques. Les divinités peuvent apparaître ou disparaître en fonction des situations et des attentes qu'elles font naître.

- 8 L'étude comparée de différents Kalimaï à différentes périodes met en évidence les différents agencements d'une même structure religieuse pour aménager différents rapports sociaux, notamment les relations inter-ethniques. Expression des problèmes sociaux, les Kalimaï possèdent une efficacité symbolique d'autant plus forte qu'elle est arrimée aux conditions de vie et de travail des fidèles. L'édification des liens sociaux dans les cultes Kalimaï se transforme en édification de liens politiques dans le cadre des temples qui aujourd'hui se multiplient. Lieux d'articulation du pouvoir local au pouvoir politique, cadre de l'affirmation ethnique, les temples par le jeu d'innovations religieuses tout en se conformant à la symbolique générale, permettent à des minorités de faire les majorités politiques.
- 9 Les auteurs se proposent dans l'avenir de procéder à une analyse comparative christianisme, hindouisme.
- 10 On peut d'ores et déjà se demander si la plasticité liée à la multiplicité des divinités dont a fait montre la religion hindoue, les arrangements sociaux qu'elle a permis se retrouveront dans le christianisme.

AUTEURS

CATHERINE QUIMINAL

Professeur émérite Paris 7 Diderot, Unité de recherches « Migrations et société » (URMIS)